

DNB blanc 2018 – Propositions de réponses au travail sur le texte et l'image

Attention, le barème pourra être revu lors de la correction.

1. Le temps dominant dans ce texte est l'**imparfait**, **comme le prouvent** les verbes « diminuait » (ligne 1), « jonchaient » (ligne 7) ou encore « regardait » (ligne 19).

Il est employé dans un discours qui décrit les lieux et les attitudes des personnages. En effet, les verbes « s'amoncelaient » (ligne 7) et « restait » (ligne 11) **donnent à voir** l'état du magasin à la fin de cette folle journée tandis que les verbes « feuilletaient » (ligne 13), « écoutait » (ligne 20), « affichait » (ligne 26) **brossent le portrait** des personnages qui se délectent de cette situation.

Dans ce cas, l'imparfait est employé pour sa valeur **descriptive** mais aussi pour sa valeur durative.

(imparfait = 1 point + exemples bien cités = 1 point + valeur descriptive (ou de durée) = 1 point)

2. *Ils étaient revenus à leur poste favori, en haut de l'escalier de l'entresol, contre la rampe ; et, devant le massacre d'étoffes qui s'étalait sous eux, ils avaient un rire victorieux. Pendant qu'ils regardaient les caissiers penchés sur leurs registres, additionnant de longues colonnes de chiffres, pendant qu'ils écoutaient le petit bruit de l'or, tombant de leurs doigts dans les sébiles de cuivre, ils voyaient déjà les magasins grandir démesurément, élargir leur hall, prolonger leurs galeries jusqu'à la rue du Dix-Décembre.*

(1pt / modification)

3. « Leur rage de dépense » est une **métaphore**.

Le mot « enragé » (ligne 14) est un mot de la même famille. Le radical « rage » est précédé du préfixe « en » et le suffixe « é » le classe dans la catégorie des participes passés.

(métaphore = 1 point + mot trouvé = 1 point + composition = 1 point)

4. Le magasin ressemble à une scène de guerre, avec ses **zones de combat**, « galeries » (ligne 4), et « barricade » (ligne 5), et les **uniformes** de ses soldats **évoqués** à travers la comparaison « comme des capotes de soldats » (ligne 8).

Les mots « débâcle » (ligne 2), « saccagé » (ligne 3), « débandade » (ligne 4), « ravages » (ligne 6), « combat » (ligne 8), « carnage » (ligne 16), « massacre » (ligne 18) **constituent le champ lexical de la bataille** et rendent compte de sa violence, elle-même suggérée par la « pique de fer » (ligne 26) qui embrocherait les trophées.

Comme dans toute lutte, il y a des **vaincus et des vainqueurs** : le narrateur **précise** l'état de Hutin, « battu » (ligne 14) et le rire « victorieux » (ligne 19) de Mouret.

(Champ lexical nommé = 1 point + relevé d'au moins 6 mots = 2 points + organisation de la réponse = 2 points)

5. Le titre du roman « *Au Bonheur des dames* » **pourrait correspondre** à la scène décrite dans l'extrait car la clientèle féminine **semble** avoir été nombreuse à profiter de l'offre d'une soie bon marché sur laquelle « les clientes » se sont « ruées en masse » (ligne 10). Les femmes ont donc profité de cette vente qui a pu faire leur bonheur...

TOUTEFOIS, on remarque grâce au champ lexical de la destruction, que cette opération commerciale a engendré un « carnage » (ligne 16), laissant le magasin « saccagé » (ligne 3), dans un état de désolation qui révèle des luttes pour obtenir le meilleur article. La « rage de dépense » renforce cette impression de lutte, alliée à une frénésie incontrôlable ; la rage est une maladie qui rend agressif.

On comprend ALORS que la clientèle est captive des promotions et que le « bonheur » n'est peut-être pas celui des « dames » mais celui du propriétaire du magasin, Monsieur Mouret, que l'on voit triompher du haut de son escalier à l'annonce de la recette du jour. D'ailleurs, le « rire de jouissance » (ligne 33) qui secoue le magasin vient après le départ de la clientèle.

L'auteur, à travers cette scène, livre **DONC** peut-être une critique voilée de la société de consommation.

On attend une analyse qui soit construite (bonheur - ou pas - pour qui ?) (3 pts) et s'appuie sur les mots cités (1 pt).

6. La scène décrite dans cet extrait du roman ressemble à un tableau car **elle est D'ABORD** une longue description de l'état du magasin après la vente. **Le lieu** est immense, presque vide. **Quelques vendeurs** fatigués sont figés çà et là au milieu d'une « place nette » (ligne 10) et du « désordre » (ligne 9) des articles défaits. Les **touches de couleur** des vêtements épars/éparpillés permettent un contraste : la **clarté** des « dentelles » (ligne 8), le « blanc » des « serviettes » et des « mouchoirs » (lignes 5-6) peut s'opposer aux « fourrures » (ligne 7) plus **foncées**.

Le moment choisi, un « soir » (ligne 16), est propice à un **éclairage de la scène**. Les **touches de lumière** peuvent notamment émaner du regard des vendeurs : « leurs yeux s'allumaient de la passion du gain » (lignes 14-15), de « l'or » récolté dans des « sébiles de cuivre » (lignes 20-21), et enfin du « rire victorieux » (ligne 19) du patron du magasin, posté en haut de l'escalier. En effet, on pourrait ajouter à ses yeux plus brillants encore que ceux de ses vendeurs, les dents blanches de son sourire de satisfaction!

EN CONCLUSION, dans ce tableau, un fort contraste entre un grand lieu déserté, sombre, et des touches de lumière pour éclairer les éléments liés à l'argent récolté, **met en image** l'atmosphère de cet extrait du roman d'Emile Zola.

On attend la mention des éléments constitutifs du tableau (2 points), une analyse des couleurs et de la lumière (3 points)

7. L'avenir du « Bonheur des dames » semble radieux. **En effet**, à la fin du texte, le caissier annonce « le plus gros chiffre [...] jamais atteint en un jour » (lignes 33-34). **De plus**, le patron du lieu semble vouloir agrandir son magasin : « Et maintenant, [...], êtes-vous convaincu que la maison est trop petite ? » (ligne 23). On peut **donc** imaginer que le « Bonheur des dames », déjà grand, va encore s'étendre.

D'ailleurs, les consommatrices du magasin semblent appartenir à une classe sociale aisée, qui peut s'offrir des « dentelles », de « la soie » et des « fourrures » car ce sont des articles coûteux. Et puisque le magasin a été dévasté et qu'il ne reste presque plus de marchandise, **l'hypothèse** qu'il peut s'agrandir sans risquer de voir chuter son chiffre d'affaires est cohérente.

Ainsi, les clientes sont des femmes bien vêtues, élégantes et sans doute exigeantes. En effet, le désordre du lieu indique qu'elles ont certainement fouillé et lutté pour sélectionner les articles qui leur convenaient, et laissé de côté ceux qui ne leur plaisaient pas.

Par conséquent, le pouvoir d'achat des consommatrices annonce des jours radieux au propriétaire du magasin !

On attend un bon usage des connecteurs (2 points) + une présentation de la réponse en § (1 point) + la citation correcte des mots du texte (2 points) + l'hypothèse du développement du magasin (3 points) + le portrait des clientes-consommatrices (3 points) + on réserve 1 point à la qualité du style .

8. Le tableau de Gérard Fromanger met en cause le consumérisme.

Il représente un paysage urbain, parisien, comme le laisse penser le titre de l'oeuvre « Au Printemps ou la vie à l'Endroit ». Le grand magasin « Le Printemps » occupe la majeure partie de la toile; cette impression est accentuée par le **choix du cadrage et la ligne de fuite** : grâce à une **légère contre-plongée**, le magasin semble à la fois s'élever sur plusieurs étages et s'étirer à l'infini. Les affiches longues et étroites qui se succèdent pour ne plus faire qu'une en répétant à l'infini en lettres **noires** sur fonds **clair** le mot « Soldes » renforcent la démesure de la construction de laquelle s'avancent de nombreux drapeaux représentant une multitude de nationalités, celles des clients conviés dans ce temple de la consommation, sans doute.

Au premier plan, sur le trottoir, des passants anonymes se déplacent selon une circulation à double sens ; la plupart d'entre eux portent des sacs contenant leurs achats. Ils paraissent se hâter. Il y a quelque chose de mécanique dans leur posture.

Face à la toile de Gérard Fromanger, nous avons l'impression que les consommateurs potentiels sont comme mis en ligne sur des rails invisibles qui les guident vers et dans le temple de la consommation. Invisibles, les dirigeants orchestrent ce ballet urbain. Nous avons nous aussi la sensation d'être embarqués dans cette vision subjective.

Comme dans l'extrait du *Bonheur des Dames*, le consommateur est à la fois l'acteur principal et la victime attirée dans un lieu de perdition financière. Ici, en 1972 déjà, la société contemporaine est montrée de manière très critique. L'art est une arme au service de la dénonciation.

On attend l'utilisation du vocabulaire dédié à la lecture d'image (2 points) + une description des éléments du tableau (2 points) + une interprétation (2 points) + une mise en lien avec le texte (1 point) + une présentation en § (1 point).